

Jean-Yves Laurichesse

Porosité des frontières

Fiction ou réalité ? D'évidence, la distinction est pour moi suspendue dans le temps de l'écriture. Si j'écris à partir de faits avérés de mon histoire familiale ou personnelle, la fiction ne s'absente pas pour autant. Ainsi, l'existence de mes grands-parents, pris dans la tragédie de la Grande Guerre, est attestée par des photographies, des lettres, des documents officiels, comme celle des personnes réelles qu'ils furent. Mais dès que je commence à écrire, ils deviennent des personnages. Même si je ne cherche pas à « romancer » leur histoire, même si j'espère me tenir au plus près d'eux, dès lors que j'écris « Jean », que j'écris « Gabrielle », quelque chose s'enclenche qui peut s'appeler fiction. J'ai sous les yeux une lettre écrite par Jean dans un appartement désert de la place Monge, le 4 mars 1917 : elle atteste qu'il a passé là une nuit de permission, a écrit à sa femme repliée en Corrèze auprès de ses parents. Mais raconter son arrivée nocturne, ses pas dans l'escalier, la porte qui s'ouvre, son errance mélancolique dans ce décor familial, c'est entrer dans l'imaginaire en même temps que dans l'écriture, et c'est à cette condition seulement que je peux le rejoindre. J'ai aussi sous les yeux une carte postale envoyée par Gabrielle à son fils – mon père – depuis le sanatorium de Grasse, le 4 février 1923 : elle atteste le séjour qu'elle y fit dans l'espoir de guérir la tuberculose qui devait l'emporter un an plus tard. Mais l'imaginer assise sur le « cours » bordé de platanes que représente la carte, rêvant la vie des passants inconnus ou regardant la mer qui brille au loin, c'est inventer un être aussi émouvant qu'un personnage de roman.

Si à présent j'imagine un homme qui un matin quitte sa maison, jette la clé dans l'herbe et part sur la route dans un pays de collines pluvieuses, cet homme qui n'a même pas de nom n'a jamais eu d'existence dans la réalité. Et pourtant, je vais vivre avec lui par l'écriture une aventure que je n'ai jamais vécue et ne vivrai jamais : passer de l'autre côté du paysage, rencontrer un couple étrange qui m'accueille quelques jours dans sa grande maison, restaurer un petit salon de musique – moi que ne suis guère bricoleur –, découvrir de très vieilles lettres d'amour sous une dalle mal scellée, apprendre un secret que je ne devrais pas connaître, manquer me perdre dans une tempête de neige, accomplir un meurtre qui n'est peut-être qu'un rêve, et finalement repartir et disparaître dans les limbes de l'invention. À moins que ce ne soit moi qui accueille le voyageur dans ma grande maison et écrive son histoire en même temps qu'il semble la vivre. Fiction pure quoi qu'il en soit, mais qui, le temps de l'écriture – et je l'espère de la lecture – occupe tout l'espace de la réalité. Fiction d'ailleurs nourrie de ce que la réalité, c'est-à-dire aussi la peinture et la littérature, lui ont apporté : les paysages d'une Corrèze hivernale, un tableau de Poussin, les lettres d'un roman du XIX^e siècle, de sorte qu'à nouveau je peine à démêler ce qui est fiction, ce qui est réalité.

On voit qu'au bout du compte la différence est mince entre ces personnages, entre ces histoires. Elle existe pourtant. Car Jean et Gabrielle furent d'abord les parents de mon père, orphelin à huit ans, et pour cela leurs personnages me sont particulièrement chers, quand la traversée de l'écriture me reconduit à eux, qui ont vécu et qui sont morts. Ce passé les leste d'un surcroît persistant de présence charnelle, quand les autres

personnages retournent aux songes dont ils sont nés. C'est pourquoi j'aurais pu appeler *récit* l'histoire de mes grands-parents, *roman* celle du voyageur et de ses hôtes, parce que le dosage de la réalité et de la fiction n'y est pas tout à fait le même. Mais la différence ne m'a pas semblé si importante qu'elle justifie une telle distinction, et j'ai préféré ne garder que le mot *roman*, si accueillant à tous ces travaux de l'imagination qui sont pour moi, simplement, la littérature.

Jean-Yves Laurichesse est né en 1956 à Guéret. Il a publié plusieurs romans aux éditions *Le temps qu'il fait*, dont récemment : *L'hiver en Arcadie* (2011), *Les brisées* (2013), *La loge de mer* (2015). Professeur de littérature française à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, il a aussi publié des essais et des articles sur le roman moderne et contemporain (en particulier sur Giono, Simon, Millet). Site personnel : <http://jylaurichesse.e-monsite.com>.